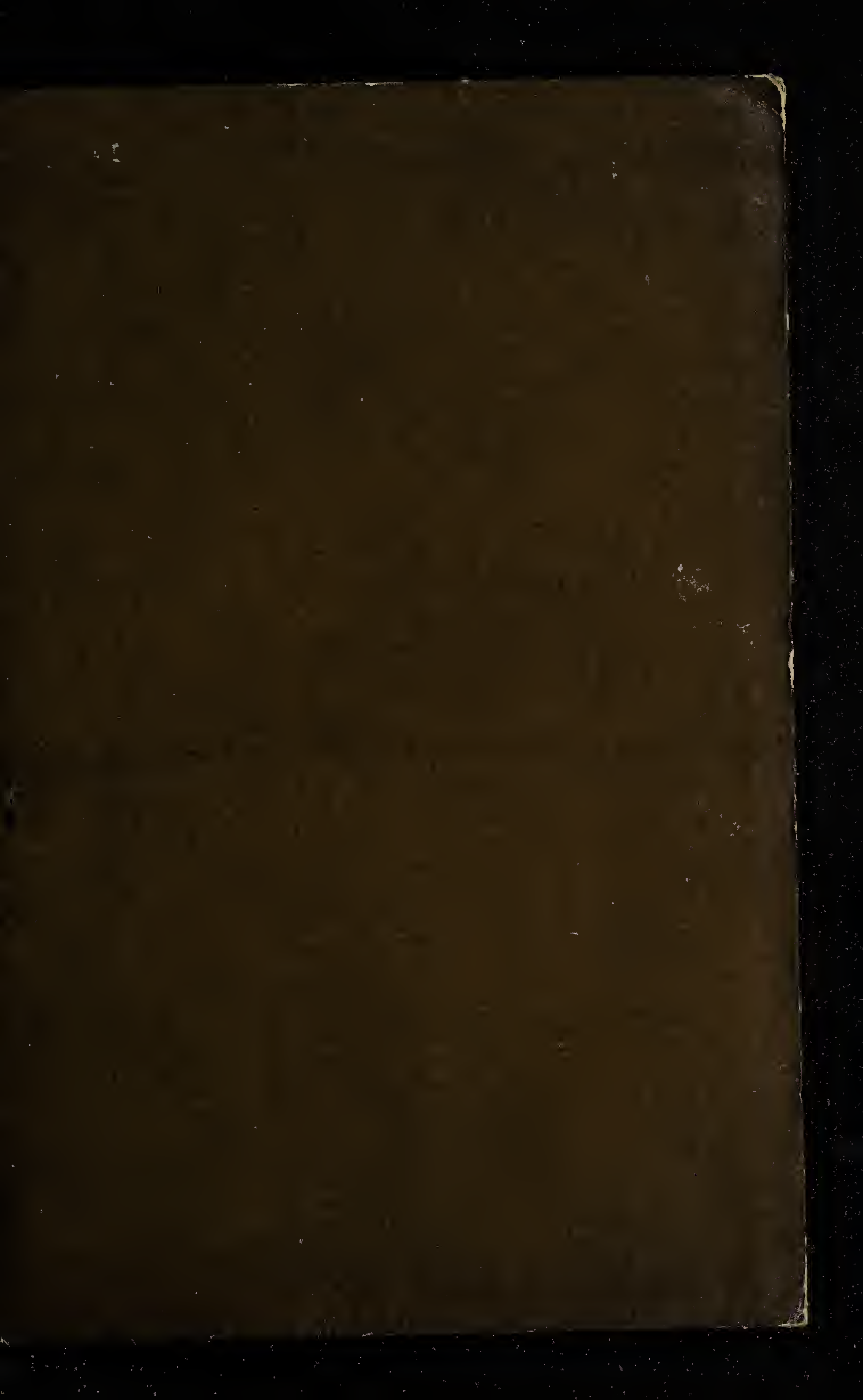


L'HOMME DE DIOGENE.

I'Admire Diogene ta ſtupidité, & ton aueuglement tout enſemble, & m'eſtõne qu'vn homme de ton aage qui a veu tant de mõdes, n'ayt encores peu rencontrer, ou voir en Frãce vn ſeul homme de bien, depuis le temps que tu y és, & que tu la cours, choſe eſtrange ! & dont on ne ſe peut aſſez eſmerueiller qu'vn homme ſage ſoit tombé en ſi grande ignorance ou en ſi extreme malice que le diſſimuler, puiſqu'au lieu d'vn, i'en trouueray a centaines, & apres à millions.

En Athenes Diogene, ta retraicte en Athenes, la France n'a beſoing d'eſtre eſclairee, en plain midy de ta lanterne, nous y auons des hommes: mais des hommes de bien en tous les ordres, bons François, bons ſubiects & fidelles a leur Prince.

Grande Princeſſe des Reynes, la fleur & l'ornement du monde, protectrice, & conſeruatrice de ce grand Empire, permettez que ſous voſtre Auguſte nom, ſous le bon-heur, de voſtre regne, ie face voir à la poſterité la calomnie de ce Grec, combien la France a d'hõmes, combien elle a de gens de bien : que ie

reproche a cét ingrat l'obligation qu'il nous a commune auec toute la France, que i'arrache auec paroles de verité & Françoises, du cœur de tout le monde, la fauce creance qu'il y veut imprimer : mais Auguste Royne, ne trouuez estrange, ie vous supplie, si au recit des deffaux que Diogene remarque, ie me rēcōtre par fois auec luy, & luy preste l'espaule: Ayez agreable grande Royne, que ie les die, en sorte toutesfois que la gloire de la reformation, que nous en esperons, en sera double. Ie suis Grande Royne bon François & tres-fidelle suiect de mon Prince, & quelque iniuste & mauuais traittemēt que i'aye receu pour auoir bien seruy, quelque iuste suject, que i'aye de me plaindre, le ressentiment de mon mal ne me sera dur à porter, ie beniray la pesanteur des fers, & la rigueur des flames, pourueu que ie serue a mon Roy, & a ma patrie.

Diogene ie reprens tes plaintes, & d'abord auec toy ie recognois, ie sens, ie touche les desordres qui ont esté dans ce grand Estat, desordres qui l'ont mis aux abbois, qui l'ont reduit sans ame, mais si tu estois Frāçois, & non Grec, si bon subiect, non peu fidelle à ta patrie, tu sçaurois qu'ils ont pris leur naissance, leurs progrez, & accroissement, dans les fureurs dernieres de la Ligue, & que le grand Henry, ayant commencé d'y mettre ordre en a delaissé le soing, par sa mort funeste a ceste illustrissime Princesse, la Royne nostre cōmune mere: Royne qui au plus fort de ses larmes, & au plus espais de ses ennuys, a soustenu d'estran-

ges alarmes, des hurts bien furieux : car dés la mort de ce grand Prince, qui n'a veu la France toute couuerte de Roys, & chasque subiect en humeur de se preualoir de nostre desastre Prudente, si iamais Princesse la fut, & qui auec la conduite de trois les plus grands hommes du monde, en toutes parties, a maintenu & a sauué le Roy son fils en son estat iusques a present.

Ignore-tu Diogene, l'apprehension que cette grande Princesse eut du Roy son fils, voyant le Roy son mary mort : ignores-tu le soing qu'elle eut de son estat dans l'abandon de ce cruel mal-heur : ignores-tu qu'elle qui estoit femme ayt changé, & ayt passé tout a fait en vn instant en homme.

Hé Diogene, quel courage eust resisté a ce premier effort, quel effort eust soustenu cette rude secousse : s'est fait toutesfois, & fait auec plus d'admiration & auec plus de vistesse que ie ne le puis dire, & que tu ne le puis imaginer : nostre Roy mort, la France armee, les subiects desbandez, places saisies, on voit toutesfois tout a coup nostre Roy, vray Roy par la prudence de sa Mere : par le Conseil de ses bons officiers, tout paisible, tout en deuoir.

Ne vante plus les hommes de ta contree, ne nous rapporte plus la valeur de ses citadins, ne nous d'y plus, que les Grecs sont incōparables : Cache-toy, Diogene, nous auons des Soleils qui n'eclipsent iamais, ils sont tousiours entiers

tousluysans, des estoilles brillantes, des rayons plus vifs & plus forts que tout ce que tu as mis a hault pris en tes terres. Nostre Royne est la Royne de l'Vniuers, toutes choses luy sont hommage, & n'est pas iusques a ceux qui n'õt aucune cognoissance des hommes de ce monde, qui ne se viennent prostener a ses pieds, qui ne desirent prendre loy de sa bouche, qui ne la demandent pour souueraine.

Aussi Diogene ne te scandalise point si en France, si a Paris on se mocque de ta lanterne, si on mesprise ta vanité, l'õ se rit de ta folie, nous y auons des hommes, mais hõmes vrayement François. Sillery digne Chancellier de ce grãd Estat, que nous dittes vous? Villeroy Conseiller fidelle ou estes vous? Ianin que faictes-vous: on nous demande des hommes, on les cherche auec la lanterne: & vous estoilles brillantes, bruslantes, & esclairantes de ce grand estat vous ne dittes mot: hé ou estes-vous?

Diogene les hommes que ie te nomme sont inimitables & admirables: c'est pourquoy ne t'estonne point, si tu ne les trouue parmy les ruës, parmy les marchez, & parmy les foires: ce sõt persõnes qui paroissent, pource qu'ils sont, non pour ce qu'ils veullent qu'on les prise. Entre dans les affaires, dans l'espais des difficultez, dans le gros des Couronnes, tu les y verras, non en hommes sauuages, mais en hommes d'Estat, & bons François.

Sçache de Bearn ce que ce grand Sillery a faict pour nous & pour l'estat soubs le regne

de Henry III. que Suysse racõte a la posterité l'industrie, l'adresse & les seruices de ce grand hõme, publie sa fidelité & son affection au seruice de son Maistre pendãt la fureur des guerres: Quelle die tout haut & clair, si ce n'est pas luy qui s'est engagé, qui a baillé son bien & sa vaisselle pour acquerir & conseruer les armes au bien de cest Estat: que la France die la dexterité de sõ esprit lors de la paix d'Espagne: que Rome publie les seruices ou elle la veu occupé les offices qu'il a rendus a ses citadins, le bien qu'il a fait aux François: Que Toscane raconte l'honneur qu'il luy a fait lors du mariage de nostre Royne: Que la France se souuienne de son voyage en Suisse lors du feu sieur de Biron: Bref Diogene tourne toutes les parties du monde & tu trouueras que Sillery est par tout tousiours homme, s'est a dire agissant seruant & bien faisant.

En la guerre il est admirable aux Conseils, iuste en la conduite des Estats tout diuin tousiours homme, Diogene, tousiours François.

Les troubles, les seditions, & les fureurs ciuiles qui soubs nos Roys Henry deuxiesme François II. & Charles IX. auoient pris pied en cét Estat soubs pretexte de reformation s'estans esclatez soubs Henry III. dequel instrument s'est on serui en France que de ce François President Bruslart. Il conduit la Roine Catherine mere de nos Roys vers le chef de cette guerre, s'y conduit en sorte que si le profit en vient au Roy & a son peuple, l'honneur est deu a ce President.

Deslors cét esprit né aux plus grãdes charges, fit paroistre que le Palais n'estoit plus occupation digne de la beauté de son ame : Et bien que rendre sincerement la iustice soit acte de diuinité, il n'oublie point celuy-là tãdis que sõ maistre l'occupe a d'autres choses: le voila dãs les affaires, la Ligue est le subiect de sa vertu : Car Henry quatriesme succedant a la Couronne par la mort de Henry troisiesme , voyant non seulement son Estat, & ses subiects bãdez contre luy, mais encore tous les amis & alliez de ceste Courõne, choisit ce digne President pour son ambassadeur en Suysse, ou il fit ce que iamais François n'auoit peu faire qui est de retenir pour le bien de la France les volontez de ce peuple que la Ligue auoit diuisez, & que la necessité d'argent nous auoit fait perdre. Il y agit si puissammẽt que pour seruir son maistre il mesprisa ses biens, engagea son equipage et sa vaisselle, s'y obligea en son propre nom : Bref exposa sa vie pour le salut de sa patrie : ce sont des hommes, Diogene, que ie te nomme, et que ie te fais voir.

Venons en France, et voyons ce que ce President y a faict: la Suysse asseuree à la France, il trauerse la difficulté des chemins occupez par les ennemis de son Prince, ioinct sa Maiesté ; la sert en son Conseil de guerre : est employé aux conferences de la paix et la resoult auec tel aduantage qu'apres la prinse d'Amiens, la France reprend la Bretaigne, Calais, Ardres et autres Villes que l'infidelité des Frãçois auoit mis ez mains de nostre commun enne-

my, ou que la force de leur canon s'estoit acquis sur nous : tellement qu'en ce traicté de paix, il tesmoigna sa capacité & son zele.

La paix, faicte le Pape s'en resiouyt par ses Legats : le Roy d'ailleurs desirant tesmoigner au sainct Siege son affection y enuoya ce President qui est receu de sa saincté fort fauorablement, tant pour la consideration de celuy qu'il representoit, que pour son propre merite, & au seiour qu'il fit a Rome, il se porta de telle sorte que l'alegresse de sō arriuée n'a rien esté au prix du desplaisir, que toute l'Italie a eu de son depart.

Pendāt ce temps qu'est-ce qu'il ne fit point pour son Maistre, & pour sa patrie, tant pour rompre les ligues de l'Espagne que pour empescher l'Estat de Monsieur de Sauoye & tenir sa Saincteté en bōne vniō auec le feu Roy.

Il voit Florence, il traicte le mariage de la Royne, la conduit en France, la fait espouser, & pour couronne arreste la paix de Sauoye : mais le Roy ayant esté mal seruy en ceste guerre, & les Suisses faisans mine de se departir de nous, luy seul restablit en leur amece que les mauuais Frāçois en auoiēt osté & affermit tellement leur seruice a ceste couronne que depuis nous n'auons eu affaire de renoućler l'Alliance, tant elle est bien scimentee.

Reuenons en France, Diogene, car il faut que ie te pourmene par tout? Qui cōseilla au Roy, la punition des traistres, que ce grād Presidēt, qui y seruit mieux le Roy, que

luy ? toutes ces choses que ie te dis en gros, sans entrer dans le menu qui le font plus grand, qu'il ne paroist, luy ont faict meriter d'estre Chancellier chef des Cōseils du Roy, & les seruices qu'il a rendus a l'Estat des le iour de l'assassinat commis en la personne sacrée du feu Roy, & ausquels il continue à tous moments, le rendent si grand dans la memoire des hommes qu'il est acraindre que Sillery mourant la France ne trouue guere d'hommes, & seroit necessaire pour le bien de l'Estat, ou qu'il fut immortel ou que nous ne fussions plus quand il defaudra.

Calomnie, Diogene, tant que tu voudras, parle librement & a bouche ouuerte, son integrité rebouchera la pointe de tes mesdisances, sa vie descouurira tes calomnies, & l'hōneur dont il iouït te rendra tout couuert de honte, il est l'homme que demāde la France, qui apres auoir passé toutes les charges de Iustice : en fin est paruenu au degré d'estre le Chef de la Iustice: qui apres auoir esté ē guerre Cōseiller de guerre, l'à atterrée pour nous procurer la paix, & la nous maintenir : Bref c'est luy qui ayant seruy pour establir le feu Roy a la Couronne depuis la mort funeste la cōseruee, sur la teste du Roy a present regnāt: homme digne de commander a autant d'Estats qu'il y en a au monde.

Que puisse ta belle ame long temps regir l'empire des François, soubs nostre auguste Prince, & par tes loix sainctes & salutaires establir dans le cœur des ennemis de ta gloire,

gloire, la honte de leur méchanceté, & le regret de leur calomnie, ou le desir de seconder tes sainctes entreprises.

Venons aux autres, tu as veu Villeroy, est-il possible, Diogene qu'apres luy tu cherche vn homme, Villeroy que la Turquie estime, que l'Italie honore, de qui la Frãce fait son Palladiũ, & que les Princes estrangers tiennẽt en telle admiratiõ qu'ils l'adorent. Ha Diogene, peux-tu ignorer les seruices qu'il a rendus à Charles IX. ceux de Henry III. ce qu'il a fait pour Henry IIII. & sous le Roy a present regnãt. Souuié-toy de S. Menehoüe, passe par Poictiers, voy la Bretaigne: & tu sçauras qu'il est, creue tes yeux & bouche tes oreilles puis que tu ne peus cognoistre cét hõme.

Que dis-tu de Iannin, ne le trouue tu point encor pour vn homme, nous le tenons pour tel, & pour tel nostre grand Henry la il cogneu & estimé fidelle, si iamais homme le fut, grand protecteur de Iustice, incorruptible, homme en vn mot.

Cours cét Estat, enqueste tous les habitans qui y resident, sçache ou sont nos hommes, ou cornera, & criera apres toy de n'y cognoistre nos hommes, mais passons outre Diogene, entrons sur les plaintes, voyons ce grand Royaume, ie t'y conduiray par la main, & pied à pied ie t'y feray voir des hommes, & hommes tels que tu les cherche, tels que tu les demande.

Tu cherche vn homme en l'ordre qui est le plus sainct, & sacré de l'Estat, & ou es-tu,

Diogene, puiſqu'ayãt l'honneur cõme tu dis d'en eſtre tu n'y en as peu trouuer vn ſeul. A la verité Diogene, ie conuiens auec toy que dans ce grand corps il s'eſt rencontré fort peu de bons François, & fidelles ſuiects, fort peu de perſonnes a l'endroict deſquels la perſonne de nos Roys, a eſté en veneration, mais grand nombre qui en ont voulu ſupprimer l'authorité, & la puiſſance la faire tributaire d'autre Couronne, deſlier les ſubjects du ſerment de fidelité, abolir les Arreſts de ce grand Senat de Frãce & vn mot qui nous ont voulu ietter, dans toutes ſortes de *Dangers*, & tu en as meſme nommé des *ſourdis-tu* : lors qu'on a parlé pour le Roy, & d'autres qui en ſeruent *deſperron*, cõtre leur ſacree perſonne cõtre nos libertez, qui ſous le daix meſpriſent les Parlements, qui de *Poictiers*, ambitionnent le pourpre: ingrats qui ne peuuẽt ſe ſouuenir que leur bon-heur & grãdeur ne procedent que de la liberalité du feu Roy, que de celle de ſa Majeſté a preſent regnant, & que nos Roys, ne les tiennent en rang dans leur Eſtat que tant qu'il leur plaiſt.

Mais Diogene, encor faut-il recognoiſtre qu'en ces meſmes perſonnes, on y trouue quelque choſe de remarquable: en l'vn tu y verras vne integrité de vie, en l'autre vne doctrine ſupréme & aux autres vne parcelle de bien faire: & certe vn d'entre eux euſt eſté bien eſtimé apres ſa grande harãgue du Vendredy Ianuier, s'il n'euſt molly, & s'il n'euſt fleſchy a l'endroit de ceux dont il auoit dé-

couuert les deportements : Cela toutesfois Diogene, n'est point en estime parmy nous, puis qu'il ne confere aucune chose au bien, & seruice du Roy, hors de là, les hômes ne sont point hommes.

Non, non, la France n'est point sans Euesques, sans bons subjects. O que Paris a de grands hommes de bonne vie & de Doctrine, qui aymẽt, & honorent leur Prince, tousiours leurs Rets tẽdus pour bien seruir, pour bien agir, tousiours fidelles, & qui imitans la generosité de leurs peres ne s'escarterõt point du debuoir de tres-humble suject : ce sont les piliers, ce sont les *Gondis ie*, de l'Eglise Gallicane, de l'Eglise Françoise.

C'est la Diogene, ou tu trouueras ton homme dont si les ancestres ont tresbien merité de l'estat, ceux qui sont a present, ne serõt pas moindres, c'est ou tu te plairas, quand tu l'auras gousté.

Combien t'en pourrois-ie nommer, Diogene, qui pourront passer pour hommes cõbien t'en pourrois-ie faire voir, si cét ordre n'auoit esté sally par certain nombre qui y ont esté promeus plustost par importunité, que par merite : mais i'ay vne si grande honte de la lascheté qui a esté commise par ce College sacré, que peu s'en faut que ie ne die auec toy qu'i n'y a pas vn homme.

La memoire des Barrieres des Chastels & des Rauaillacs me sera tousiours presente, tant que i'auray vie il me souuiẽdra de l'assassinat commis en la personne de nos Roys, ie n'ou-

blieray iamais que la France seulle est la mere des assassins de ses Princes, Cependant ne se trouuera-il aucun qui nous en deffende. Au contraire il y en a qui les authorisent au lieu de les rejetter : puis qu'ils m'esprisent les Conciles qui les condânent qu'on les oste du rang des Conciles, & qu'on veut excômunier les Parlements & bons François qui les soustiennent : aussi as-tu raison, de te plaindre que dedans ce grand ordre on ne trouue guere d'hômes voyôs ailleurs & sçachons ce qui se fait en l'ordre de la Noblesse.

La Noblesse, Diogene, de tout temps, maintiét la Couronne de nos Roys, ie ne me dois amuser, a t'en rapporter icy l'histoire, mais certes a ce coup elle a bien fort degeneré de son premier estat, car qui se fust iamais peu persuader, quelle qui a plusieurs fois exposé sa vie pour le salut de son Roy, se soit à present despartie de ceste affection, & de ce deuoir, sous esperâce de quelque legere recôpêse. Quoy est-il possible que ceste genereuse Noblesse qui a autrefois tout osé pour sô Prince legitime, qui a passé les mers pour le rêdre seigneur de toute la terre, qui n'a iamais aprehendé la difficulté des montaignes, qui a plâté les fleurs de lys iusques dans Rome; pour venger l'iniure faicte a ses Roys, qui a conquis toute l'Italie, & hazardé sa vie pour la nous conseruer, mesprisé les excommunications du Pape, & detesté les meurtres, & assassinats de nos Roys, A present qu'il a esté question de tesmoigner sa fidelité, elle mollit,

elle fleschit, elle s'oppose à ceste loy souueraine de l'Estat, *que le Roy ne releue d'autre que de Dieu, & de son espee*, a souffert que les Arrests de ce grand Parlemẽt de France ayent esté non seulement suspendus mais censurez.

Ne se souuiẽt-elle plus que cét auguste Senat est le siege des Roys, & de la iustice: que c'est de ce grãd corps, dont naist le bien de la France & en fin l'exemple de fidelité? a-telle desia oublié les rigueurs dont ce grand Parlement a esté poursuiuy pendant la Ligue, la resistance quelle a faicte aux desseings de nos ennemis: bref que la Noblesse mesme est de ce corps, & toutesfois il faut qu'a present elle reçoiue la honte de ce reproche.

Tu y trouueras toutesfois des hõmes Diogene, encor y a-il quelques bons François, tu en as veu qui imitans la generosité de leurs ancestres ont franchement parlé, ont librement dit dans ceste grande assemblee, ce qui estoit necessaire, pour le bien de la France, pour le seruice de leur Roy, *O que Beauuais, & Commeruille sont bonnes Villes*, qui n'ont cognu autre chose que le bien de l'Estat; les recompences ont esté en mespris en leur endroict: mais la trouppe est petite & foible, & l'esperance des charges & des pistoles a jetté *l'Ancre* de plusieurs sur l'infidelité plustost que sur le bien du seruice du Prince.

Le deffault vient de ce que tout le monde est maintenant noble en France, & qu'on ne recognoist plus les vestiges des anciens Gau-

lois, de ces braues champions, de ces vieux Palladins, qui rendoient la France redoutable à toute la terre : Nostre Noblesse n'a esté composée à cette derniere assemblee, que en partie de maisons illustres, le reste sont gens fraischement nays, tout fraischemét Nobles, ou par vne lettre ou par vsurpation.

Tant y a Diogene que tu y trouueras, encor des hommes qui allans, & venans des des Augustins ont tousiours les yeux sur l'effigie de ce grand Monarque qui est sur le pont neuf, qui n'ont iamais esté que bons François. Que si tu veux sçauoir pourquoy on a mis le feu Roy armé, tenant vn baston a la main, le visage au Palais, & la veuë droit a S. Innocent, c'est parce que scachant bien que les mauuais François abandonneroient le Roy son fils a sa necessité, qu'ils attenteroient a son authorité, & que ceste matte estoit encor au hazard de courre la fortune d'vn second assassinat il s'est voulu planter au milieu de la Ville entre la terre, & l'eau pour esteindre le feu, & les maux qui naistront a la France de la tenue des Estats ; & pour chasser ceux qui attenteront a l'authorité de son fils, recognoistre ceux qui luy seront fidelles & pour ce il s'adresse a la iustice de son Parlement l'exhorte par son sacré sang de pouruoir a la seureté de son fils.

Et qu'estoit-il besoin Diogene, de le tourner du costé du Louure, puisque la Royne, a pourueu a tout ce qui estoit necessaire a sa

Majeſté, & quel e bien de ſon ſeruice depen-
doit en partie des Auguſtins, partie de ce grãd
Parlement: mais l'vn ayant fait ce qui eſtoit
de ſa charge l'autre en à demãdé la ſurceãce.

Et ne vois-tu pas biẽ que pour s'aſſurer ſur
cette apprehenſion il s'eſt logé au milieu, de
deux de ſes nepueux qui tiẽnẽt les deux bouts
du Pont-neuf, & en rendent ce paſſage ſeur
& libre aux bons Frãçois, ſi bien qu'ayant au
deuant la Iuſtice du Palais, derriere la force
du Louure, & ſur les aiſles la fidelité de ſes
parents, difficillement peut-il craindre vne
mauuaiſe rencontre.

Si tu te veux promener dans les maiſons
des grands, Diogene, approche le Louure,
tu y trouueras de belles, & *Longue-Ville*,
d'ou ſortent de grands & puiſſans Retz, Vil-
les-grandes en toutes parties; & auſsi belles
qu'on a faict autresfois. *Orleans*, point de ma-
quignonnage parmy, tout Prince, tout Royal
ou ny l'eſperance ny les promeſſes n'en peu-
uent desbaucher les Citadins, touſiours
fidelles a ſes Princes touſiours ſeruiteurs
du Roy. Ha que tu les as bien ſceu choiſir
dans la France, & pourquoy te pleins-tu
que tu ne troude point d'hommes, puiſque
tu as bien ſceu remarquer vn ieune Prince,
mais Prince François.

Paſſe l'eau, & tu y verras encor' des *Ne-
uers*, & quoy penſe-tu que le feu Roy euſt
voulu eſtre placé ſur le milieu du pont, au ha-
zard, de tant d'ennemis paſſans s'il n'euſt
eſté bien aſſeuré de ſes nepueux, dont l'vn

eſt a ſa dextre, & l'autre à la gauche, ce ſont Princes, que ie te nomme ſes Parents, bons ſubiects bons François.

Trauerſe le Louure, tu y trouueras des *Cæſars*, fils de ce grand Monarque qui ont bien faict iuſques icy. Cours dans la Ville & tu y verras que chaſcun eſt faict *à la Guyſe*, & celuy qui n'a point abãdonné ſon Roy en ces derniers mouuements, au fort de ces fatigues & voyages: dõne iuſques a la Baſtille, & tu rẽcontreras des Princes qui ſçauent touſiours bien faire, ſoit qu'ils ſoient en Eſpagne, ſoit qu'ils ſoient en France, ſoit qu'ils ſoient en guerre ſoit qu'on traicte d'accord, & de paix, touſiours François, touſiours hommes: Ioignõs encor en ce meſme rang de bien faire, la Tour ineſbranſlable de l'Eſtat, fille aiſnee en fidelité, & obeiſſance hõme encor, tel repreſenté, tel eſtimé de tous bons François.

Ha Diogene, ſi tu te fuſſe rencontré a Paris lors de l'aſſaſſinat commis en la perſonne du feu Roy, tu aurois bien veu que nous auons des *Ducs & Pairs non*, eſtrangers, non mauuais ſubjects, mais touſiours hommes, touſiours bons, & fidelles François: Car qu'elle gloire n'acquit point celuy là, qui toute la nuict fit la ronde autour du Louure, logea les Gardes, & ne partit iamais d'auec les ſoldats, iuſques a ce que ſon nouueau maiſtre, euſt eſté aux Auguſtins, euſt eſté recognu & veu en ſon lit de iuſtice.

Ie ne veux point dire les fatigues qu'il a ſouffertes, les hazards auſquels il s'eſt expoſé

posé pour le seruice de ses Roys : les marques glorieuses qu'il en a sur sa personne, & sa reputation le tesmoignent assez, qu'il te suffise Diogene qu'il est homme, & comme tel ne pense point qu'il persuade iamais l'alliance, dont tu le blasmois : la grandeur de son courage ne s'auillira point iusques-là : il est trop braue Diogene, trop bon François, trop homme.

Venons au Louure, voyons nostre Roy, ceste image viue du feu Henry le Grand, tu te plains Diogene, qu'on le nourrit en enfantilage, & tu ne prens point garde que la vertu naist auec les Princes, que c'est vn esprit tout Diuin, & qu'il a faict à quatorze ans ce que autre ne sçauroit faire à vingt. L'exemple de Charlesquint que tu rapporte est beau, mais nullement necessaire d'estre suiuy, on le nourrissoit en la haine de ses ennemis, on luy semoit en l'ame le meurtre & le sang, on le faisoit cruel & Tigre : Nous au contraire desirans la clemence, l'humanité, & le bõ naturel à nostre Prince, voulons la paix auec ses ennemis, la recherchons auec tout le monde.

Les Roys n'ont que trop de courage, & d'ambition : Il est necessaire de les instruire en quelque moderation, autrement quel bonheur pourroit-il arriuer à leurs peuples : car d'estre tousiours en guerre, tousiours en trouble, quel repos pourroiẽt ils auoir. Pourueu qu'vn Prince sçache regner c'est assez, mais c'est tout aussi : or ceste science de bien regner est tousiours infuse dans l'ame des bons Princes, le surplus n'est qu'ornement. Le temps & l'vsage apprenent aux Princes, ce qu'il leur pourroit

tourner en default. Donne loisir au Roy de croistre & tu verras qu'il sera vrayement Roy & ne cedera à aucuns de ses deuanciers.

Nous n'aurons pas besoing de chercher des Princes puisque sa Maiesté esclaire dés son leuant, & donne dés le matin les rayons de vertu sur ses subiects, & qu'auec l'adresse de la Royne sa mere, le Conseil, & l'assistance de monsieur le Prince il se rendra inimitable, pourueu qu'il soit *se Condé*, c'est assez.

Nous voila tantost bien auant dans la France Diogene, ie passe par tout ou tu as enuie de voir des hommes: venons au tiers estat: Tu te plains qu'il y a des Catõs, & des Cicerõs à force, mais point d'hõmes, point de Frãçois: Et qui est-ce qui a soustenu l'authorité de nos Roys, qui a porté les Arrests de ce grãd Parlemẽt que le tiers estat? & biẽ que les longs & grands discours ne soient point necessaires à bien faire, il a esté necessaire toutefois de beaucoup parler, & agir vertueusement & puissamment pour le seruice du Roy & du public.

S'il a esté iuste de maintenir la iustice en son entier le *Mesme* en a il esté faict au reste de l'Estat, & qu'en tout le reste sera de *Mesme*, la France ne sera que bien. Ne deuons nous pas nous promettre tout bien de celuy qui né dans les grands biens, a mesprisé tousiours le bien pour bien faire, de qui le pere à les mains sainctes, & dont le grand pere est logé au rang des hommes illustres de son temps: & te persuader, que ceste balance de iustice qui a tousiours esté égalle en cette famille, tousiours droicte, pẽche maintenant du costé de l'or, ce

feroit vne eſtrange folie.

Mais tu ne le peux cognoiſtre eſtant Grec non regnicole : car ſi tu ſcauois l'ordre qu'il a porté à la police, celuy qu'il tient à chaſſer la corruption de la iuſtice du Chaſtelet. bref ſi tu te pouuois perſuader qu'il eſt le fils de ce grand Roiſſi, il n'eſt pas croyable que tu euſſe peu conceuoir ceſte creance de luy : ſcache ce quil a faict & dict en l'aſſemblee: que ſi ſes ſainctes intentions n'ont eſté ſuiuies à qui en eſt la faute, qu'à ceux qui ſe ſont laiſſez porter ailleurs, qu'au ſalut de l'Eſtat : Il eſt donc homme non changeant, mais touſiours *de Meſme*, touſiours eſgal, touſiours luy *Meſme*.

Dans la pollice huguenotte tu y trouueras aſſez d'hommes, tu y remarqueras *Roan* & *Roſni* qui ne *L'es-deſdiguieres*, & veux-tu apres cela d'autres hommes: l'vn a ſerui ſon maiſtre & conſerué ſes prouinces ſous ſon obeyſſance en telle ſorte qu'il la faict recognoiſtre Roy dans le plus hault des Alpes, à foudroyé toutes les puiſſances meſmes, & auec peu d'hommes à planté les lys dans le Piedmont: l'autre à ſouſtenu l'Eſtat, en a eſſuyé les ruynes les a reſtablies, & fait ſon maiſtre tellement grand & puiſſamment riche, qu'il la rendu la terreur de l'vniuers, & les delices de ſon peuple. Le dernier a ſi bien ſerui que le parti qu'on a le plus apprehendé, a eſté touſiours le plus ferme & fidelle à ſon Prince, iamais traiſtre : point de Barrieres, point de Chaſtels, point de Rauaillacs parmy ces hommes, touſiours François, touſiours fidelles.

Que diras tu de ce grand Senat de France, de

ce grand Parlement: car bien que *l'Achilles* de la iustice n'y soit plus, que sa iustice soit aueugle, que ce bras droict soit pour mort, nous y auons encor bien des hommes, tout *y suruient* Nous y auons des *Verduns*, des *Potiers*, des *Seguiers* qui par tout font bien, mais les *Fays* ne font pas moins que tout cela en France pour le seruice de leur Roy: on ne void chez eux, ny pensions ny promesses, tout y est François: si subalterne tousiours François: si souuerain tout de *Mesme*: Et sçache Diogene, qu'il a seul autant conferé au bien de l'Estat que le reste de Paris ensemble, ie te le dis pour en estre fidelle tesmoing. Nous auons des autres Presidents qui sont encores hommes des *Haqueuilles*, & *Lescalopiers*, mais peu de *Grands*, peut de gens qui *Roullent* peu de gens *à Gilles*, peu de *Landes*, peu de *Villeneufues*, tousiours des *Seruins*, tousiours des seruices, tousiours hommes tousiours François, aucunes corruptions iamais dans cet ame Françoise, aussi sont-ils *secondez* par les auttes fidelles subiects de leurs prince.

C'est dans ce parterre de iustice ou le *serf* du Roy *Vient*, il y est à toute heure, si on attaque la personne de son prince ce *serf* y *uient* aussi tost, si son authorité le *serf uient* encor, tousiours les pensions & les presens ne peuuent rien sur son ame, il ne *Molit* iamais tousiours entier, tousiours François, tousiours à son maistre.

Grand Senat ne flechy point, Diogene te le conseille en homme fidelle, continue tousiours à bien seruir le Roy, aye soin de sa personne &

de son Estat & tu seras *secondè*. Tous les bons subiects & bons François te presteront l'espaule, si l'Estat se perd, si on ruyne le peuple, si on en veut au Roy, cours au timon de ce vaisseau, prez de ton prince, tousiours pour le prince, & seras *secondé*.

Si on reuoque ses arrests, si on veut surpédre l'execution, si on te veut oster la cognoissance des affaires d'Estat, des maluersatiõs des officiers, cours au Roy ne cerche point d autre *Ancre*, le port y est asseuré, pousse vers ton prince tu seras *secondé*. En fin sacré Senat continue à bien faire tu seras *secondé*.

Si ton Achilles est languissant, il n'est point encore mort, il sera tousiours ta force & ta conduite, ses paroles & ses conseils sont des oracles, suy-le, & tous les bons François te seconderont. Et bien qu'il semble que Diogene s'en prenne à toy sur le subiect de la Paullete: toutesfois il n'en veut qu'aux mauuais François, car s'il remarquoit la consequence de ceste affaire, aussi bien qu'il l'a voir, peut estre ne cõtinueroit il pas en l'oppinion qu'il a cõceuë.

Mais Diogene, c'est vn discours à part dont ie t'entretiendray quelque iour, & feray voir à la France l'importance de ceste affaire, ie ne suis que sur l'homme que tu cherche, & il m'a esté necessaire de te monstrer que la France en a de bons, & de grands & qu'elle foisonne en belles & *Longueuilles*, bien peuplees de bons François & d'hommes.

Contente toy donc Diogene tu as ce que tu cherche non vn homme seul, mais cent, mais mille, mais des millions: Cache donc la lanter-

ne, & si tu n'es tel que nous le desirons, ou nous, tels que tu nous desire, attribue en la faute à nostre malice.

Que me reste-il plus à dire, Diogene : les mariages du Roy & de Madame sa sœur: Il faut que ie t'entretienne comme François & que ie te die que ce qui m'estonne est le discours de plusieurs mauuais François qui veulent assuiectir leur souuerain aux loix de leur fantaisie.

Qu'elle honte qu'il se rencontre de si foibles & pernicieux esprits qui veulent controoller les actions de leur prince. Voire qu'il les veulẽt forcer à des choses qu'ils ne trouueroiẽt pas bonnes eux mesmes. Et qui est l'hõme au mõde à qui on puisse interdire la volõté & le desir.

Le Roy par l'aduis de son Conseil à resolu les mariages: La volonté & l'affection de ceste alliance est mise en son ame, non tãt pour son particulier que pour le bien de Madame sa sœur pour le bien de son Royaume, pour toute la Chrestienté, en vn mot: & toutesfois Diogene il y en a qui osent entreprẽdre cõtre S.M.

Ie veux que ce mariage ne soit si aduantageux qu'il eust peut estre esté ailleurs qu'il y ait mesme quelque interest pour l'estat, bref qu'il ne soit à la fantaisie des hõmes: il estoit bon de le dire & le remonstrer auant qu'il eust esté faict & que l'honneur de la France y fust engagé, mais à present, c'est vne honte d'en parler dauantage, apres que la Royne s'y est obligee, que le Roy l'a voulu, qu'il a esté faict & ratifié par messeigneurs les Princes du sang que les Estats n'en ont dit mot.

Pourquoy mauuais François auez vous permis la despence que nous auons faicte pour y paruenir, & apres descrier ce que vous auez trouué bon: est ce ainsi qu'il faut parler, traiter, resoudre, faire des ambassades, embarquer l'honneur de la Couronne, & celuy des grands Princes qui portent les parolles, & apres se mocquer des souuerains.

Vous vous esté plaint qu'on n'a escouté la recherche de monsieur de Sancy, & vous voulez toutefois qu'on rompe vn mariage conclud & arresté, bagues baillees, & iour pris, ha que ce n'est pas ainsi qu'il faut viure! auant la parolle, & le traicté resolu, vos raisons estoient bonnes, mais a present c'est vn crime de leze Maiesté de les proposer.

Au surplus si i'auois entrepris Diogene, de faire voir au monde la vanité de tels escripts, & la foiblesse de ces raisons, la peine ne me seroit pas beaucoup grãde, mais les bons François le sçauẽt assez, c'est pourquoy ie m'en veux taire: ie diray seulement Diogene qu'il n'est permis aux suiets de seigneurier la volonté du prince, obeyssons, cela suffit a la fidelité dont les François ont esté estimez iusques à present.

Cependãt sage Royne conseruez nostre Roy vostre fils, assistez-le de vostre prudẽte conduite: vous serez obeye & seruie de tous les bons François qui ne permetront iamais que leur reputation soit souillee de crime de rebelion & de dessobeissance.

Nous voila tantost Diogene au bout de nostre course, que desire tu dauantage, ie ne t'ay pas peut estre satisfait, & peut estre sçay tu

mieux que ie ne t'ay peu dire, tu en trouueras de plus hardis que moy: Mais sçache Diogene qu'a la Cour de France, il ne faut pas tout dire: n'as-tu point sçeu le bon office qu'on a voulu rendre à Caton ton cher ami, qui t'entretenoit si doucemēt l'autre iour, on le voulut loger en la Bastille : Et qu'elle fortune n'as-tu point couru, si la Royne eust voulu croire la passiō de quelques mauuais François; certes les menuisiers de Paris estoient desia arrestez pour polir & *doler* les neuds du bois qu'ō preparoit pour ton sacrifice, aussi pourquoy vas-tu broüillant apres nostre necessité: si tu te plains que nostre couronne n'est plus florissante, redouttee, plaine de grands thresors, ny paisible comme elle estoit il y a quatre ans, au contraire qu'elle s'ē va par l'ambeaux, nous le voyons Diogene & sçauōs bien que l'autre iour, tu *Vis le Roy* qui te l'aprit ainsi: mais ce n'est pas à nous à remedier aux ruynes de l'estat, les prisons ne sont remplies que de ceux qui crient: les officiers mesme souuerains sont menacez de mort s'ils pensent y pourueoir: Dors en repos Diogene, le Roy grandit & Dieu luy fera la grace de cognoistre quelque iour qu'il à des hommes en son Royaume.

Contente toy doncques de cest entretien à ceste heure, vn autre t'en dira d'auantage mais pour le moins souuien-toy Diogene que tu as veu vn François qui ne se despartira iamais du seruice de son Prince, & pourras rapporter assurément en Grece que les feux, ny les fers ne pourront aucunne chose sur celuy qui ayme son prince.

FIN.